L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 11 AOUT 1888. 61me Année

Dufour & Dennet.
Propriétaires Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 11 AOUT 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renfermе deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR LE SHERIF—Cinq lots de terre avec bâtisses et améliorations; dans l'ilet borné par les rues Montegut, Robertson, Villeré et Feliciana. Troisième district.

Drainage et levée du plan général de la Nouvelle-Orléans.

Il y a quelque part dans le monde, une ville établie sur un terrain vaste et exceptionnellement plat. Les pentes y sont excessivement faibles et, par conséquent, l'écoulement des eaux, sur de longues distances, y est lent, difficile. Les différences de niveau y sont presque imperceptibles, mais nombreuses; de sorte que cet écoulement, déjà rendu laborieux par la configuration générale du sol, peut, à tout moment, être arrêté dans sa marche et même légèrement refoulé en arrière. Que vous vous dirigiez de l'ouest à l'est ou de l'est à l'ouest, du nord au sud ou du sud au nord, vous êtes exposé à passer, sans vous en douter, d'un flot de maisons ou d'un quartier un peu moins élevé, à un autre qui l'est un peu plus, et vice versa.

Il en résulte que la course des eaux y est souvent entravée et ne peut être régularisée que par des travaux [illegible] de nivellement qui rendent consistantes, d'un bout à l'autre, les pentes, déjà trop faibles par elles-mêmes. Ajoutez à cela que cette ville est bordée d'un côté par un fleuve, qui roule ses eaux à un niveau plus élevé que le sien; de l'autre, par un lac qui, dans les temps d'orage et sous l'action de certains vents, [illegible] gonflent, menace de l'envahir à moitié.

Une pareille ville est condamnée à une humidité perpétuelle, à la formation d'une multitude de mares d'eau stagnante qui, aux époques de chaleurs, peuvent engendrer des miasmes pestilentiels, et, aux époques de crues, à de désastreuses inondations. Il n'y a qu'un remède à ce mal, le drainage. C'est le premier besoin d'une cité [illegible] son urgence devient plus pressante en [illegible]

On y a, [illegible]

Il est tout bien [illegible] drainons; il est encore mieux de se mettre à l'œuvre, mais encore faut-il savoir comment s'y prendre et par où commencer. Pour drainer, il faut creuser des canaux [illegible] pour être le plus bas, et, au milieu d'une multitude de [illegible] sur des parcours de [illegible] du niveau exact de chacun de ces îlots de maisons, de chacune de ces sections de chaussées et d'égouts, qui se succèdent en ligne droite ou en ligne oblique, ou à angle droit? On ne s'avise pas de relever le terrain, on n'en [illegible] la pente [illegible] jamais arrêtée dans sa marche ou obligée de refluer en arrière? Autant de travaux qui ne sont possibles que si l'on a levé un plan général de la ville, fait avec un soin consciencieux par des hommes parfaitement compétents, sur lequel soient nettement indiqués, pied par pied, pour ainsi dire, toutes les différences de niveau.

Voilà, pourtant, ce qui manque complètement à la Nouvelle-Orléans, aujourd'hui, en l'an de grâce 1888, après plus d'un siècle de soi-disant améliorations qui n'ont absolument rien amélioré, et dans une ville justement réputée, depuis son berceau, une des plus difficiles à drainer qui existent dans les deux mondes.

Notre nouveau conseil de ville s'est ému de ce déplorable état de choses, ce dont on ne peut que le louer; mais il ne suffit pas d'avoir de bonnes intentions et de les manifester; l'important est de les mettre à exécution. Il n'est pas le premier à s'apercevoir de l'existence du mal; d'autres l'ont signalé avant lui, et ont tenté d'y remédier, probablement d'aussi bonne foi que lui, et avec autant de zèle, sans y réussir. Serait-il plus heureux que les autres? Nous avons lieu de l'espérer, et nous croyons franchement qu'il est dans de meilleures conditions que ses devanciers, pour mener l'œuvre à bonne fin.

Seulement, aujourd'hui, comme il est arrivé trop souvent dans le passé, surtout quand il s'agissait d'œuvres utiles, l'argent manque, la caisse est vide. On se voit obligé de faire appel au public, de lui demander de venir au secours de l'entreprise, de contribuer volontairement à l'œuvre de l'arpentage et de la levée du plan général de la ville.

S'il s'agissait d'une forte somme à avancer, nous serions les premiers à nous opposer au projet mis en avant d'une souscription publique, ne devant aboutir à aucun résultat directement et personnellement utile aux souscripteurs.

Nous ne sommes plus au temps où le citoyen, gagnant aisément sa vie, et peu soucieux du lendemain, déliait sans hésiter les cordons de sa bourse, pour une œuvre qui ne devait profiter qu'à la communauté.

On ne s'allège plus le gousset d'un billet de vingt ou de cinquante dollars, sans se demander ce qu'il rapportera et quel intérêt on en tirera. Si c'est un progrès moral, nous le devons à celui des idées économiques qui ont tout envahi et au culte, aujourd'hui triomphant, du veau d'or.

Heureusement, il ne s'agit que d'une somme insignifiante, $10,000, que l'on peut lever en une demi-journée, sans qu'aucun souscripteur ait à se priver d'un seul plaisir, d'une seule nécessité de la vie, ni pour sa personne, ni pour sa famille. Ce n'est même pas une somme dont on fasse le moindre abandon, puisque la Ville promet de rembourser les souscripteurs, sous forme d'exemption de taxes, au moins jusqu'à concurrence du montant avancé, quand il lui faudra bientôt établir un impôt spécial pour les travaux de drainage.

Ajoutons que les dépenses nécessaires pour les levées de plan ont été minutieusement examinées par des hommes compétents, contrôlées par des personnes indépendantes et honorables, et établies sur un pied très économique par ceux qui ont pris charge de l'affaire. La souscription elle-même est confiée à d'excellentes mains. Quant aux travaux, ils seront faits par un ingénieur d'une habileté reconnue, aujourd'hui voyer de la ville, aussi habile que probe; et dont les travaux passés sont une garantie de ceux de l'avenir; par le major Harrod, dont la nomination, il y a deux ou trois mois, a été acclamée par la population entière. Pas moyen d'ailleurs de s'illusionner ou de chercher à illusionner les autres, sur le véritable coût des travaux; on sait le nombre des acres à arpenter, de niveaux à prendre; celui du personnel à employer, depuis l'ingénieur en chef jusqu'à son dernier homme de peine, ainsi que le chiffre de leurs salaires, le prix du matériel—instruments portatifs, bornes à placer, transports à faire, frais de bureau à solder. Tout a été supputé, aligné, additionné; on a prévu jusqu'aux accidents, aux dépenses extraordinaires. Rien n'est livré au hasard, et le citoyen le plus serré comme le plus méfiant peut souscrire en toute sûreté, parfaitement certain d'avance que pas un sou ne sera détourné ni mal employé. On le voudrait même qu'on ne le pourrait pas, tant les calculs ont été rigidement faits et nettement établis.

Il n'y a donc pas à hésiter un seul instant. Que la Nouvelle-Orléans montre un peu d'énergie, un peu de bonne volonté. Qui ne sait qu'il y va de la salubrité et des progrès de la ville?

Nous sommes de ceux qui croient profondément que sa prospérité dépend essentiellement de son drainage, lequel, au dire de tous les hommes compétents, savants, médecins et hygiénistes, est la première, presque la seule garantie de sécurité pour ses habitants et pour les étrangers qui veulent s'y fixer.

Hon. Alfred Roman.—M. Alfred Roman ex-juge de la Cour criminelle, ouvre aujourd'hui même son cabinet d'avocat au No 26 rue Carondelet, au 1er. Il s'occupera ainsi que nous l'avons déjà dit d'affaires civiles et de causes criminelles et plus spécialement de celles-ci à la Nlle-Orléans et dans les paroisses St Charles, St Jean Baptiste, St Jacques et Ascension. Nos confrères des paroisses rurales rendront service à M. Roman en portant ce fait à la connaissance de leurs lecteurs.

Loterie de l'Etat de la Louisiane. M. Vasilio Grisafi, domicilié à Gretna, déclare dans un avis qu'on lira plus loin qu'il possédait un vingtième du billet 3-894 auquel est échu le gros lot au dernier tirage mensuel de la loterie de la Louisiane. M. Santana [illegible] de la Louisiane [illegible] sa possession [illegible] vingtième du billet 53,283 [illegible] a gagné le lot de $50,000. Tous deux se sont fait verser entre les mains tout les sommes auxquelles ils avaient droit.

Excursion à Chicago par la voie du Mississippi Valley Route le 18 août. Prix du trajet aller et retour $12 00. Pour de plus amples renseignements s'adresser à R. T. Reynolds.

La Vigueur des Cheveux d'Ayer donne à la chevelure [illegible]

LOUISIANE.

Le *Pilote du Bayou*, Jeannerette, paroisse Ibérie, du 4 août:

Nous avons été gratifiés d'une excellente pluie, vendredi soir. Nous en avions grand besoin pour remplir nos citernes qui étaient vides.

Nous voici en été; c'est le moment de tenir tout, autour de nous, en parfait état de propreté. Il faut éviter toute occasion de fièvre de marais ou de fièvre typhoïde. On peut éviter les dangers de ce genre, en ne laissant s'accumuler nulle part les immondices et les matières sujettes à décomposition.

La [illegible] de la Louisiane est [illegible] Il est impossible de [illegible] Les [illegible] ne feront probablement qu'augmenter tous les ans. Les [illegible] se vendent rapidement et à un bon prix dans le Nord et dans l'Ouest.

Le *Commercial*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 4 août:

On nous écrit de Pinchburg, Lne:

Il a plu depuis quarante jours, suivant les prédictions de nos prophètes. [illegible] Lutcher et Moore établit partout des chemins à une grande distance jusqu'au nord de [illegible] West Calcasieu, et M. [illegible] Donald, un de nos meilleurs travailleurs venus du Michigan, déploie une activité que l'on ne rencontre que dans son pays. Il a changé son camp de place; il est allé s'installer à l'est de Beatheard Creek, à 12 milles de Nibblet's Bluff, à l'extrémité même du chemin. Il a établi partout des sentiers praticables, sur un rayon d'une dizaine de milles et il peut transporter jusqu'à six cents troncs, par jour. Il règne la tranquillité la plus profonde dans nos déserts; cela ne nous empêche pas de travailler à nous procurer de quoi vivre, à notre aise, pendant l'hiver.

L'*Observer*, Pointe-à-la-Hache, paroisse Plaquemine, du 4 août.

Le second arrivage de riz nouveau de la saison a eu lieu, mercredi; il y en avait neuf sacs. On croyait d'abord que c'était le premier envoi; on se trompait. Le riz venait de chez M. C. Conrad, habitation Arlington, paroisse Ste. Marie; il était consigné à M. Félix Loeb. Ce lot a été mis en vente le même jour, à l'encan; à la Bourse aux produits, il a été adjugé à M. Rob Casey et Cie., au prix de $5 25 le baril de 162 livres.

On a aussi mis en vente, à la Bourse aux produits, le riz nettoyé provenant du premier sac brut de la saison. Il y en avait fort peu et la qualité n'avait rien d'extraordinaire; aussi le prix n'a pas dépassé 15 cents la livre. Le riz sortait du "Southern Mill", propriété de MM. Warner et Roder.

—Nous avons maintenant, outre une association de planteurs sucriers, une association de planteurs de riz, ce qui assure aux producteurs les moyens de se protéger contre les exploitations du monopole.

—M. Jos. Miller nous a envoyé un splendide specimen de riz nouveau. Le grain est très-mûr et de qualité supérieure. M. Miller a commencé à couper son riz, au commencement de la semaine, ce qui prouve qu'il est, avant tout, un homme d'initiative.

—Jusqu'ici, suivant nos informations, du moins, MM. John Dymond et Narcisse Cosse sont les seuls planteurs riziers qui aient commencé la moisson.

—Pour lutter contre la combinaison, opérée dernièrement, à la Nouvelle-Orléans, entre les propriétaires de moulins à riz, il vient de se former une compagnie par action pour l'écalage du riz, à Pointe à la Hache. Le but est d'exploiter le moulin Empire Parish, d'y recevoir et d'y nettoyer le riz, de l'acheter brut et de le revendre—le tout en société.

Le capital social est fixé à $5000, divisés en 100 actions de $50 chacune. Chaque actionnaire s'engage à envoyer son riz, au dit moulin pour y être nettoyé. Il devra y expédier au moins 150 sacs de 162 livres de riz brut, pour chaque action prise. 150 sacs de riz donneront droit à 10 sacs d'échantillons. Le taux du nettoyage est de 50 cents, par baril de 162 livres de riz brut. 15,000 barils sont ainsi assurés, chaque année, par les actionnaires, et le moulin se fera par là-même un revenu de $7,000 sans compter les recettes qui peuvent lui revenir d'ailleurs.

La compagnie commencera les opérations, aussitôt que 80 actions seront prises. De nombreux planteurs de Pointe-à-la-Hache ont déjà souscrit; d'autres s'apprêtent à prendre des actions. On nous annonce que 75 sont déjà placées.

Un meeting des actionnaires aura lieu, la semaine prochaine; la charte sera approuvée et la Direction nommée. Le moulin de la Compagnie est en bon ordre et les propriétaires sont prêts à faire leurs achats.

On nous dit que neuf paroisses sont entrées dans cette combinaison de planteurs. M. John Dymond y représente la paroisse Plaquemine.

Le *Review*, Marksville, paroisse Avoyelles, du 4 août:

Les figues sont rares, cette année. Le coton souffre beaucoup dans les champs du manque d'eau.

—M. J. R. Bellisen nous affirme que les chenilles ont fait leur apparition dans le voisinage de Evergreen.

—M. René Bordelon, de Bordelonville, nous rapporte que dans son voisinage, les récoltes sont bonnes, mais que le coton a besoin d'une bonne pluie. Son moulin à coton est en bon ordre et prêt à marcher. Le coton s'ouvre rapidement et la cueillette va bientôt commencer.

—Presque tous les ans, à pareille époque, nous sommes sans eau; toutes nos citernes sont vides. Nos citoyens commencent à creuser des puits qu'ils vont cimenter. Nous sommes déterminés à prendre les mesures nécessaires pour n'être plus privés d'eau à l'avenir.

—A Cottonport, MM. C. C. Gremillion et E. F. Rabalais deux de nos plus énergiques fermiers, ayant découvert dans leurs champs quelques vers du coton, ont immédiatement appliqué le remède du vert de Paris. Ils sont enchantés du résultat. Ils ont désormais de quoi se mettre à l'abri des invasions de la chenille.

—M. L. M. Ducote fait de bonnes affaires avec sa scierie du bayou l'Eau Bleue. Il détaille de cinq à six mille pieds de bois par jour et ne peut suffire à la demande. Malgré la sécheresse, le coton de ce côté, est en bon état, surtout le dernier semé.

Nous croyons que M. Gustave Rabalais aura la meilleure récolte de l'année et qu'il obtiendra le ruban bleu.

La *Sentinelle*, Rayne, paroisse Acadie, du 1 août:

Le temps chaud que nous avons eu dernièrement, a été favorable à la pousse et à la maturation du coton dans notre paroisse; il a même muri est s'est ouvert un peu trop vite. Sur plusieurs habitations, il y a jusqu'à trois et quatre grabots ouvert sur une seule tige; si le temps continue ainsi, dans 10 jours, la cueillette sera en pleine activité.

D'un autre côté, la sécheresse a fait quelque mal au riz et au maïs. Les épis ne sont pas aussi fournis qu'on pourrait le désirer. Si le temps ne change pas un peu, la récolte du riz sera en déficit, à moins que nos fermiers ne soient en état de l'irriguer; bon nombre heureusement le peuvent. Nous ne réussirons jamais notre riz, si nous ne prenons pas des mesures pour l'inonder en cas de sécheresse ce qui arrive presque tous les ans.

—Nous apprenons qu'il se forme un monopole pour l'exploitation du riz à la Nouvelle Orléans; heureusement, nous avons ici un excellent moulin qui ne prend qu'un prix raisonnable et ne cherche pas à faire la hausse et la baisse sur le grain.

Nous avons un bon moyen d'échapper à l'influence de ce "trust"; c'est de créer ici un marché spécial au Texas.

UNE RÉVOLUTION

DANS LE

Traitement de la tuberculose pulmonaire.

Nous consacrons aujourd'hui la plus grande partie de l'espace dont nous pouvons disposer, à la reproduction de la lettre suivante que le *Journal des Débats* du 23 juillet dernier a reçu de son collaborateur, le docteur Daremberg:

L'importance du sujet nous fait regretter de n'avoir pas pu réserver la communication plus tôt.

Falkenstein, près Francfort.

La maison de santé de Falkenstein est exclusivement réservée aux phtisiques. Elle a été fondée en 1877 par un groupe de capitalistes francfortois; elle est dirigée par le docteur Dettweiler. A la fin de mon séjour dans ce curieux établissement M. Dettweiler résumait tous nos entretiens par cette phrase très juste: "Je ne suis si vous approuverez ma méthode; mais, au moins, vous m'accorderez que c'est là une méthode." Oui, je viens de vivre au milieu de 120 malades, tous tuberculeux, soignés par une méthode qu'aucun médecin français n'a jamais pratiquée, méthode qui donne en Allemagne, en Autriche, en Hongrie, en Suède, en Norvège, des résultats très supérieurs à ceux que nous obtenons par les traitements médicamenteux, balnéaires, climatériques, puisque les directeurs de ces maisons de santé obtiennent 25 0/0 de guérisons effectives, vérifiées depuis environ dix ans. Cette méthode est tellement originale, qu'à première vue elle paraît extravagante, et cependant elle est la plus simple, la plus rationnelle de toutes celles qui ont été employées jusqu'ici.

Elle supprime à peu près complètement les médicaments dits spécifiques de la tuberculose. Et je crois que M. Dettweiler a raison de n'accorder qu'une confiance médiocre à toutes les panacées proposées avec de succès divers: l'arsenic, les phosphates, l'iodoforme, les lavements gazeux, l'acide fluorhydrique, l'acide sulfureux, et même la créosote. Je me permets d'exprimer mon opinion sur toutes ces médications, parce que je suis un ancien tuberculeux, et parce que, depuis douze ans, j'ai soigné chaque hiver de nombreux tuberculeux, d'abord à Menton, puis à Cannes. Or, je suis convaincu, depuis plusieurs années, que nous n'avons pas encore de spécifique de la tuberculose et que l'hygiène seule peut guérir les phtisiques.

L'hygiène, recommandée aux phtisiques par tous les spécialistes compétents, vise toujours deux points essentiels: restituer au malade des forces et lui faire éviter les refroidissements. En général, pour donner des forces, on porte tous ses efforts vers l'alimentation additionnée de quelques toniques; sur ce point, M. Dettweiler est d'accord avec tout le monde. Mais, pour éviter les refroidissements, sa méthode est une véritable révolution. Bien loin de renfermer les malades pendant les mauvais temps, il les aguerrit à toutes les intempéries. Presque tous ses malades passent, sans aucun inconvénient et même avec les plus grands avantages, douze heures au grand air, chaque jour, quelque temps qu'il fasse, qu'il pleuve, qu'il neige, qu'il vente, que le thermomètre soit à 12 degrés au-dessous de 0 degré ou à 25 degrés au-dessus de 0 degré. Et, fait encore plus étrange, les malades marchent relativement peu; ils passent la vie couchés au grand air sous des galeries ou des kiosques ouverts. C'est vraiment un spectacle curieux que de voir cette centaine de phtisiques couchés sur des chaises longues dans la longue galerie ouverte qui entoure le rez de chaussée de Falkenstein. Tous, malgré le froid d'automne qui régnait au commencement de ce mois dans le Taunus comme à Paris, sont immobiles, roulés dans leurs couvertures; chacun a à côté de lui une petite table sur laquelle se trouvent du lait et du cognac. Les uns lisent, les autres écrivent, d'autres dorment ou causent. Chacun a son crachoir; il est interdit de cracher par terre ou dans un mouchoir.

Tous, sauf avis du médecin, doivent descendre de leur chambre le matin, à huit heures un quart, pour prendre le premier déjeuner, et, immédiatement après, commence la cure d'air. Il est défendu de remonter dans sa chambre avant l'heure également indiquée par le médecin. Beaucoup de malades, surtout en été, restent ainsi couchés à l'air jusqu'à dix heures du soir. Les galeries, les kiosques sont éclairés au gaz; de grands rideaux de toile peuvent être tirés et protéger les malades du vent ou de la pluie. En hiver, les malades les plus faibles rentrent dans leur chambre entre cinq et sept heures du soir; mais ceux qui sont bien entraînés restent à l'air jusqu'à dix heures, heure à laquelle le gaz est éteint. Et on rentre dans la chambre où l'on couche, la fenêtre entr'ouverte. Dès que le malade quitte sa chambre, la fenêtre est grandement ouverte jusqu'à son retour.

Mais il faut bien savoir que cet entraînement est lent et méthodiquement surveillé. Si un malade arrive dans l'établissement avec de la fièvre forte, on l'observe dans sa chambre, pendant plusieurs jours; puis, on commence à lui faire entr'ouvrir sa fenêtre, d'abord pendant le jour, puis pendant la nuit; ensuite il descend pendant quelques heures dans la galerie ouverte, toujours sans marcher. Quand la fièvre a diminué d'intensité,—et cette vie au repos et au grand air calme rapidement la fièvre,—on permet au malade un quart d'heure de marche sur un terrain plat, puis progressivement trois quarts d'heure de marche en trois fois, enfin on permet quelques minutes de marche sur une route légèrement montante et ainsi de suite. Mais jamais on n'autorise les grandes promenades. Un des principes de la cure, principe, à mon avis, d'une valeur de premier ordre, est celui-ci: La cure au grand air doit être faite au repos. Et, en effet, la fatigue, qui survient si rapidement chez le phtisique, est son plus grand ennemi. En outre, la marche produit facilement la transpiration et, à sa suite, le refroidissement, qui est le second grand ennemi du phtisique.

La méthode de M. Dettweiler supprime la fatigue tout en accoutumant le malade à vivre dans le repos au grand air; de cette façon le tuberculeux ne ne perd pas de forces, il en gagne, au contraire. En outre, ce praticien sagace dirige une grande partie de ses efforts sur la suppression des transpirations. La plupart des malades sont frictionnés matin et soir avec un drap sec ou un drap mouillé, ou un gant imbibé d'esprit de vin. De plus, après chaque promenade, la même friction est opérée dans des chambres de repos si la moindre sudation est survenue. C'est là une pratique hygiénique de la plus haute importance. En tout cas, pour éviter ces transpirations, les malades n'ont le droit de marcher que plusieurs heures avant ou après le moment où ils sont en proie au mouvement fébrile; c'est là aussi une recommandation indispensable. Bien souvent mes malades, qui ont bien voulu s'astreindre à prendre leur température cinq ou six fois par jour, ont pu avec le plus grand succès déterminer le moment et la durée de leur promenade. J'ai vu qu'en général les malades légèrement fébriles pouvaient, le matin, supporter une promenade d'une heure à pied sans ascension du thermomètre, et que, au contraire, une promenade d'une demi-heure, faite dans l'après-midi, causait ordinairement une ascension de 5 à 6 dixièmes de degré au dessus de la température atteinte au repos. Aussi j'ai remarqué depuis longtemps que, pendant les mauvais jours, les malades font beaucoup moins fébriles que pendant les beaux jours, parce qu'ils marchent moins. Dans le midi de la France, les malades ont des accidents très fréquents pendant les beaux mois de l'hiver, parce qu'ils font des excursions et des imprudences.

Que peut on sagement conclure de tous ces détails minutieux? C'est qu'il est presque impossible de soigner efficacement un phtisique en liberté, qu'il doit être surveillé par le médecin deux ou trois fois par jour, que l'heure de son lever, celle de son coucher, l'heure de ses repas, le moment et la durée de ses promenades doivent être réglés à un quart d'heure près, que la qualité de l'alimentation doit être fixée scrupuleusement, que toutes les causes de fatigue doivent être évitées, que le malade doit être séparé du monde, que l'établissement hygiénique fermé, avec une vie disciplinée, est seul capable de procurer [illegible] phtisie. Et, si tous mes confrères veulent bien reconnaître ces conseils souverains, discuter les causes de leurs succès et de leurs insuccès ils verront que la plupart des phtisiques guéris étaient des gens dociles et intelligents. Or, ces deux qualités sont rares. Dans la maison de santé, la volonté, l'autorité, la science du médecin les remplacent. Aussi tous les malades indociles ou inintelligents devraient rester dans une maison de santé spéciale jusqu'à leur guérison [illegible] soignent y passer quelques semaines pour s'imprégner des principes et des détails de la méthode. Chez M. Dettweiler, ou dans une autre maison de santé analogue, le malade apprendra qu'il doit pas être le directeur de son hygiène, que les moindres détails de sa vie doivent être réglés, que les plaisirs du monde n'existent plus pour lui, qu'il n'a qu'un droit, c'est de se nourrir et de respirer de l'air.

Il apprendra encore à ne tousser exclusivement que pour cracher, à ne jamais avaler ses [illegible] et à ne jamais [illegible] [illegible] M. Dettweiler est un [illegible] [illegible] ne soit [illegible] l'heure [illegible] Dans la journée, même quand il [illegible] pas [illegible] Ce résultat est facilement obtenu en forçant le malade à faire de temps en temps d'amples inspirations par le nez, et à n'avaler la toux passée par quelques gorgées d'eau très chaude ou d'eau très froide. En quelques jours on a appris à ne pas tousser.

Quant à l'alimentation, variable pour les malades atteints de troubles de la digestion, elle est basée toujours sur le lait et les alcooliques, vins, liqueurs, et surtout cognac mélangé au lait et à l'eau. En outre, les malades font trois repas ordinaires, avec viandes, œufs, légumes, pain, beurre, compotes, crèmes.

Le fromage est exclu de l'alimentation. D'après M. Dettweiler, le lait est la substance engraissante par excellence. Avec cette vie constante au grand air, non seulement on est endurci contre les refroidissements, mais encore on a toujours un bon appétit. S'ils les malades ont une fièvre trop forte, M. Dettweiler ou son assistant, M. Meissen, leur prescrivent l'antipyrine avant les repas et avant la fièvre; de cette façon les malades mangent et ne rendent jamais les aliments, comme je l'ai indiqué à l'Académie de Médecine en 1885. S'ils ne dorment pas la nuit, ils ont la permission de prendre un demi centigramme de morphine. Quand les fonctions digestives sont défectueuses, ils prennent une petite quantité de créosote. Les tuberculeux les plus [illegible] reçoivent une douche après le premier déjeuner, lorsqu'ils peuvent la faire suivre d'une bonne promenade. Les malades reçoivent peu de visites; c'est une très bonne habitude; les visites causent toujours des émotions, et puis les visiteurs trouvent toujours que le traitement institué est discutable; pour que le médecin soit scrupuleusement obéi, il ne doit pas être discuté. C'est pour cette raison que nous sommes si mal écoutés par nos malades de la Rivière qui discutent leur traitement avec leurs voisins de table d'hôte. "Comment! dit l'un, votre médecin vous a défendu de faire des longues promenades, mais c'est absurde: venez-vous dans le Midi pour rester dans votre chambre? suivez-moi et vous verrez." Et le lendemain les deux malades sont au lit avec la fièvre ou un crachement de sang. Plus je soigne les phtisiques, plus je suis persuadé qu'on doit les discipliner comme des écoliers. M. Dettweiler me disait avec raison: "Je suis un maître d'école." L'état de bon malade a besoin d'un apprentissage, et, pour ma part, je ne connais pas encore de meilleur moyen de le faire, que d'aller passer quelque temps dans une des nombreuses maisons de santé établies dans le centre ou le nord de l'Europe.

Pourrions-nous établir en France de pareilles maisons de santé fermées et disciplinées? Je le crois. Quoique le caractère français soit plus indiscipliné que le caractère allemand, je crois qu'on trouverait facilement à Paris et aux environs une centaine de malades assez désireux de se guérir pour s'astreindre à vivre pendant cinq ou six mois dans un tel couvent thérapeutique. Et je suis persuadé que, si un pareil établissement réussissait aux environs de Paris, dans un parc situé sur une des collines qui bordent la Seine, à l'abri des vents les plus fréquents, avec une vue belle et étendue, toute la France se couvrirait de semblables maisons de santé, surtout dans le Midi, au voisinage de la mer et des montagnes. Et alors on verrait qu'avec une hygiène rationnelle, disciplinée, poussée jusqu'à l'extrême limite, on peut rendre plus de service aux phtisiques qu'en les bourrant de médications, par la bouche, le nez, l'intestin, le tissu cellulaire sous-cutané, qu'en les faisant courir du Nord au Midi, de l'Est à l'Ouest, à la recherche d'un climat idéal. De cette façon il serait démontré que les humbles peuvent aussi bien se guérir que les riches, sans ces déplacements si coûteux et souvent si peu fructueux. Mais il faudra que les médecins cessent de recommander aux malades de ne pas ouvrir leurs fenêtres, surveillent leur peau comme leur estomac, cessent d'écouter leurs doléances contre le lait, le vin, la bière, la viande et tout ce qu'on veut leur donner. C'est une révolution à faire; mais elle est urgente, et, par extraordinaire, elle est simple, rationnelle et salutaire.

Dr G. DAREMBERG.

Un journal annonce que la trichine, non contente de se manifester dans les muscles de l'espèce porcine, vient d'être reconnue encore dans ceux de l'espèce bovine.

—Le fait est-il vrai? demande-t-on à un éleveur.

—Trop vrai, monsieur, trop vrai, hélas!

—Comment, vos bœufs....

—Ne m'en parlez pas; sauf votre respect, ils se conduisent comme des cochons!

Gontran est très en retard: il doit être témoin du mariage d'un camarade, et il a pris une voiture pour aller à la mairie.

Le cheval ne marche pas.

—Voyons, crie Gontran.... Cocher! ...si ça continue, je n'arriverai que pour le divorce!

En sortant de la consultation du docteur X..., Mme de V.... dépose 10 fr. sur la table.

Le praticien, d'un ton assez impertinent: "Est-ce pour mon domestique?"

Mme de V..., froidement: "C'est pour vous deux."

Entre bons petits camarades:

—Moi, mon cher, je suis capable de tuer les gens pour faire un bon mot.

—Heureusement, ajoute l'autre, vous n'avez jamais assassiné personne!

Pour ses effets curatifs, réels, la Salsepareille d'Ayer en vaut au moins trois de toute autre marque.

ERNEST C. VILLERÉ,

15 rue Carondelet,

Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie. Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rums, Gins, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de Delbeck & Cie., Whiskies célèbres de Cuba, Belt & Cie.
10 déc—1an

Avis.

$300 000 Nouvelle-Orléans, 8 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il était porteur d'un vingtième du billet No 3-894 tirage à numéro simple Classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane vingtième qui a gagné le Premier Gros Lot de Trois Cent Mille Piastres, le mardi 7 août 1888 et que le montant en a été promptement payé par un chèque sur la New Orleans National Bank, sur présentation du dit vingtième au bureau de la Compagnie.

VASILLIO GRISAFFI.
Rue Front près du Ferry de la rue Jackson, Gretna Lne.

Avis.

$50 000 Nouvelle-Orléans 9 août 1888.

Le soussigné certifie qu'il avait en recouvrement pour le compte d'un déposant un vingtième du billet No 53,283, tirage à numéro simple classe H de la Loterie de l'Etat de la Louisiane, vingtième qui a gagné le Troisième Gros Lot de Cinquante Mille Piastres, le mardi 7 août 1888, et que le montant en a été promptement payé sur présentation [illegible]

CHAS. SANTANA.
Caissier au change de la Louisiana National Bank, Nlle Orléans, Lne.
11 août—2t

M. Alfred Roman,

Ex-juge de la Cour Criminelle, ayant repris l'exercice de sa profession, a ouvert son cabinet au No 26 rue Carondelet au 1er. Il donnera toute son attention aux affaires civiles et criminelles qui lui seront confiées. Il s'occupera plus spécialement de causes criminelles à la Nlle-Orléans et dans les paroisses St Charles, St Jean Baptiste, St Jacques et Ascension.
11 août—1t

L'Union Française.

Avis aux peintres en bâtiment.

La réparation des peintures et enduits à l'édifice de l'Union Française devant être adjugée par soumissions cachetées, messieurs les peintres ou entrepreneurs de ces sortes de travaux sont prévenus que le cahier des charges est déposé au bureau de la Société, rue des Remparts, près Dumaine. Les soumissions seront reçues jusqu'à mercredi 15 de ce mois.
Par ordre du Conseil de Direction.
P. BOSSONNEY
Secrétaire
10 août—1t

Consulado de España en Nueva Orleans.

[illegible] Juez de primera instancia [illegible] de Atarazanas de Barcelona en España [illegible] D. Francisco Roy Ruiz [illegible] Estados Unidos de América [illegible] de Diciembre de mil [illegible] que comparezca [illegible] en otro caso de pararle el perjuicio que en derecho haya lugar. Dado en Atarazanas [illegible] veinte y ocho de Junio de mil ochocientos ochenta y ocho. Firmado, [illegible]
Nueva Orleans [illegible] Agosto de 1888.
El Cónsul de España,
ARTURO BALDASANO Y TOPETE
10 août—2t

BEQUILLES.

MAS ELASTIQUES.

Toutes les ceintures abdominales, Bandages herniaires, Suspensoires, appuis pour les épaules, etc., dans tous les genres et dans tous les prix.
A. McDERMOTT
200 St Charles entre Julie et St Joseph.
21 mai—1an

PIANOS

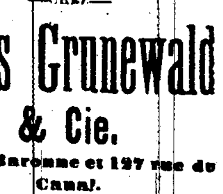
DE

PLEYEL

—CHEZ—

Louis Grunewald & Cie.

18 rue Baronne et 127 rue du Canal.



Seul agent pour tous les meilleurs

Pianos Américains,

Steinway, Sohmer, Knabe, Behr, Shoninger, Fischer et Pease,

Au plus bas prix, au comptant, ou payables en Versements mensuels très faciles.

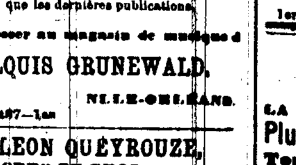
MUSIQUE

de tous les principaux éditeurs, ainsi que les dernières publications.

S'adresser au magasin de musique de LOUIS GRUNEWALD, NLLE-ORLEANS.
1er oct87—1an

LEON QUEYROUZE,

"GROCER" EN GROS,
—Importateur de—
VINS ET LIQUEURS
—Et marchand de—
Produits des Campagnes et de l'Ouest,
27 RUE DECATUR.



Expédié franco aux Etats-Unis, Canada et Mexique, si payé d'avance.

C. LAZARD & Cie.,

LES ANCIENS ET POPULAIRES

Marchands de Vêtements Confectionnés, D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

29, 31, et 33 rue du Canal, coin North Peters, Nlle-Orléans, Lne.
24 oct—87 1 an—dim mar jeu sam.

40 sous
Pantoufles légères pour dames.

50c, 75 sous
Pantoufles légères pour dames.

85 sous
Bottes à boutons bien finies, fillettes.

75 sous, $1.00
Pantoufles ouvragées pour messieurs.

$1.25
Souliers bas cousus, pour messieurs.

$2.00
Chaussures cousues, pour messieurs.

$2.50 à $3.00
Belles bottes Fines pour dames.

—IMMENCE ASSORTIMENT DE—

Chaussures en tous genres pour garçons.

Grande variété de Chaussures pour hommes.

Maison ouverte le samedi jusqu'à 10 heures du soir.

L'ÉTOILE ROUGE,

Coin Canal et Passage de la Bourse.
3 mars—6 m—sam dim jeu

Voilà une femme raisonnable!

Pourquoi est-elle raisonnable?

Parce qu'elle conduit son mari à la maison qui vend à meilleur marché dans le Sud.

W. G. TEBAULT,

MEUBLES,

37, 39 ET 41 RUE ROYALE.
30 déc—1 an Dim. Mer Ven

D. H. Holmes.

—):O:(—

200 PIÈCES DE SATEENS IMPRIMÉES FRANÇAISES,

De la meilleure qualité, à 25 cts la yarde, en valant 40.

Toutes de dessins de choix.

155 Canal St

8 juil—1 an—dim mar jeu

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal, 2me district.
1er nov 87—mar jeu dim—1an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE,

LA PLUS GRANDE COMPAGNIE DU MONDE CONTRE L'INCENDIE

Plus de $40,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte, aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091.

Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS
NEWTON BUCKNER, Chairman; RODOLPHE WORMS, A. DELVAILLE, JNO. W. LABOUISSE.

HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire.
12 avr '87—1an

Portraits au Crayon

J. EMILE RIVOIRE, Artiste.
40 rue Toulouse.
11nov87

F. KROLL. EUG. BRAQUET.

KROLL & BRAQUET

Successeurs de Pierre Dufort.
Entrepreneurs de Pompes funèbres
249......Rue Royale......249
Téléphone 710. 4juil—1an

DENTISTES.

Extraction de dents sans douleur.

Les prix les moins élevés demandés à la Nouvelle-Orléans pour opérations par dentistes de premier ordre.

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.

Bureau: 110 rue du Canal.
Entre St Charles et Camp.

Venez examiner mes modèles, vous informer de mes prix et vous faire exhiber ma Médaille pour travaux reconnus supérieurs.
26 août—

C. E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après l'édifice formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Prix des plus modérés.

DATE DE FONDATION, 1805

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

New Orleans Insurance Company of New Orleans.

Etablie en 1805.

BUREAUX: 3 rue Carondelet entre Canal et Commune.

Capital - $500,000

J. TUYES, Président
A. SCHREIBER, Vice Président.
JOSEPH A. HINCKS, Secrétaire.

Assure contre les risques de feu, de mer et de rivières, aux taux les plus réduits.

DIRECTEURS:

CHAS T. DUGAZON	EDWD. J. BOBET
PIERRE POUTZ	H. GALLY
D. FATJO	A. SCHREIBER
CHAS F. SCHMIDT	THEO. BRIERRE
JULES TUYES	H. LAROUSSINI
GUS. F. TOI	J. W. HINCKS

24 fév 88—1a

American Homestead Company de la Nlle-Orléans.

Organisée en 1883.

Capital autorisé	$3,000,000
Capital souscrit	$681,500
Capital payé	$200,920

Cette compagnie dont il n'existe qu'une seule plus ancienne dans cette ville, est établie sur les bases les plus solides et les plus conservatrices et offre aux emprunteurs des avantages tout particuliers.

Les personnes désirant souscrire à la série D qui vient d'être ouverte peuvent se procurer des applications en blanc en s'adressant à un officier ou à un membre quelconque de la Compagnie.

Officiers depuis l'organisation:
ERNEST MILTENBERGER, Président, 54 Camp.
DR. F. FORMENTO, Vice-Président, 1 Baronne.
WM FRANTZ, Trésorier, 53 Royale.
E. O. DUCROS, Secrétaire, Chambre 15, City Hall.
21 mai—1an

TRADERS BANK

AU COIN DES RUES DECATUR ET DOUANE.

CAPITAL - $100,000

HENRY MASPERO, Président.
D. FATJO, Vice-Président.
J. E. TOURNÉ, Caissier.

Dépôts reçus et intérêts qu'ils assurent.
20 mai—6 mois

Etat de Situation Trimestriel

—DE LA—

Banque des Citoyens De la Louisiane,

DÉPARTEMENT DE BANQUE.

A la clôture des affaires, le 31 juillet 1888.

ACTIF.

Immeubles	$207,305 19	
Bons et actions	61,638 64	
Dette suspendue, échue	61,937 90	
Prêts et escomptes	128,999 02	$459,880 75
Prêts sur demande	23,622 74	
Echange	29,188 67	
Chèques du Comptoir d'échange	40,948 90	
Monnaie courante et espèces	117,045 57	210,805 88
		$670,486 63

PASSIF.

Fonds capital	$380,180 67	
Profits indivisés	18,894 45	399,061 12
Dividendes non payés		303 00
Dû à des banques et banquiers		48,619 25
Dû aux déposants	222,473 26	271,425 51
		$670,486 63

Je déclare solennellement, sous serment, que l'exposé qui précède est vrai selon ma connaissance et ma croyance.

JAS. J. TARLETON, Caissier.

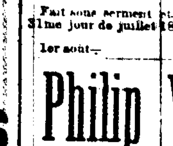
ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans.

Fait sous serment et signé pardevant moi, ce 31me jour de juillet 1888.

EDGAR GRIMA, Notaire.
1er août—

Philip Werlein,

135....RUE DU CANAL....135



LE MAGASIN DE PIANOS [illegible] DANS LE SUD.

$150 achèteront un PIANO presque aussi bon qu'un neuf.

Grandes Réductions.

Les meilleurs barguins qu'on ait donnés jusqu'ici s'offrent maintenant.

VENEZ ET EXAMINEZ.
18 déc

Kentucky Military Institute,

Près de Frankfort, Kentucky.

La prochaine session de cet Institut s'ouvrira Lundi, 10 septembre 1888, et fermera Mercredi le 19 Juin 1889.

Pour informations, s'adresser à D. F. BOYD, Surintendant.
28 juil—2m Farmdale P. O. Ky.

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 10 AOUT—CLASSE No 290

Tirage de 4 heures, P. M.

41	49	3	64	73	61	36	46	54	9	1

Les tirages ci-dessus publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et seulement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage nous apposons notre signature. Ce 10 août 1888—4 heures P. M.

J. A. A. BOUSSEAC
ALEX. HARRIS.
Commissaires.

☞ Les plans de ces tirages quotidiens peuvent être vus de tous [illegible]

AMUSEMENTS.

WEST END.

—LE—

Professeur Geo. A. Paoletti

Vient d'arriver d'une tournée qu'il était allé faire dans le Nord et l'Ouest

—AVEC UN GRAND—

Orchestre Militaire

Composé de 45 artistes choisis avec soin à l'Exposition de Cincinnati. Cet orchestre a commencé

Mercredi, le 8 Août

Une série de concerts qu'il continuera une semaine.

MLLE ALICE RAYMOND,

Cornettiste virtuose, reconnue la plus grande artiste du monde en son genre—la seule rivale du célèbre Levy—se fera entendre pour la première fois au West End, le Dimanche, 12 août.
9 août—1t

FAITES VOTRE GLACE VOUS-MÊME

au moyen des

GLACIÈRES DELPY

Brévetées et récompensées aux Expositions.

Produisant un bloc de glace massif, en quelques minutes par une simple opération: ou la crème à la glace, glace cassée ou les carafes frappées, etc.

RÉUSSITE CERTAINE.—Prix de revient de la glace insignifiant, le sel employé servant indéfiniment.

Seuls propriétaires et fabricants pour l'Amérique.

L. DERMIGNY & CIE.

126 West 25th Str. NEW YORK.

Envoyez votre adresse pour recevoir le prospectus, en anglais ou français.

ON DEMANDE DES AGENTS.

NOUVEAU STOCK

PERSIENNES

Nouvellement reçues.

A. Brousseau Fils.

23 et 25 rue de Chartres.

TAPIS

Anglais et Américains aux plus bas prix.

CORTICONE, TOILE CIRÉE, LINOLEUM.

Rideaux

Suisses, Nottingham, Madras, Turcomans

RIDEAUX PORTIÈRES ET TENTURES

NATTES DE CHINE

De toutes sortes et des dernières nuances.

Le plus bel assortiment de Tapisserie et d'Etoffes pour Rideaux [illegible]

CONSULAT DE FRANCE

—A—

LA NOUVELLE-ORLEANS

BUREAUX 195 RUE GRAVIER.

Ouvert de 10 h. du matin à 3 h. P. M.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, toute personne est priée d'en donner avis au Consulat.

1er août 1888.

Liste de publication

Barbezat Jean Elisa	Feuillerat Jean Marie
Belbèze Etienne	Fries [illegible]
Benous Benoit	Jardillier
Berne François	Lagua Jean Marie
Bloch Anna	[illegible]
Bordenave Paul	[illegible]
Braconnet Louis Félix	[illegible]
Braquet Marie Aimé	[illegible]
Buisson Vve	[illegible]
Charmet François	Mallet [illegible]
Chandel les époux	[illegible] Laurent
Clausse les époux	[illegible]
Colue Eugène	[illegible]
Crottes Martial	[illegible]
Devillers Jules Henri	[illegible]
Duffard Léon Bernard	[illegible] Marie
Dussau Laurent	[illegible]
Dupont Pierre Benjamin	[illegible]
Etienne Prosper	Sarrant Marius
Gaillard Ferdinand	[illegible]
Georges Charles	[illegible]
Gensoul Jeanne	[illegible]
Godin Jules Aug Léon	Wilhelm Marie
Gallet Henri	Zeller Joseph

LETTRES.

Delbruck Georges	Roques Charles
Fondrat doct. médecin	Seven Georges
Gaillard Alphonse	Vitu
Lombard Alphonse	Zelé Eugène

N. B.—Afin d'éviter des retards dans la transmission des documents, l'acte les personnes qui ont à soumettre à mon Visa des actes établis en Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalablement, par M. Oscar Arroyo, secrétaire d'Etat de l'Etat de la Louisiane.
1er août 1888.
Le Consul,
PAUL DEJARDIN.

Crescent Insurance Company.

67 et 69, rue du Camp, NOUVELLE-ORLEANS.

Organisée comme compagnie mutuelle en 1849. Réorganisée comme compagnie d'actionnaires en 1850.

CAPITAL EN ARGENT.....$200,000

A payé pour des pertes plus de NEUF MILLIONS de piastres depuis 1849.

Polices d'assurances annuelles et à échéance fixée de gré à gré, émises contre des risques d'incendie.

W. R. LYMAN, Président
J. H. OGLESBY, Vice Président
CHAS. H. RICE, Secrétaire

Directeurs:

Joseph Bowling,	Chas M. Whitney,
Geo. W. Sentell,	J. H. Oglesby,
U. Marinoni,	W. R. Lyman,
J. J. Reiss,	Charles H. Nelson,
Lucien Delery,	S. G. Caplan,
S. F. W. Bachman,	Charles Newman,
Joseph Kohn	M. Gillis
James T. Rodd,	Chas. A. Rice
	D. R. Calder.

Voir nos agents dans la Louisiane, Texas et Mississippi et l'Arkansas.
10 mai 88—1an

Changement de local.

Changement de local.

ELKIN & Cie.,

100.....Rue du Canal.....100

Devant changer de local, nous offrons notre grand et complet assortiment de

Tapis, Nattes ET TOILES CIREES

aux prix les plus réduits.

Les personnes voulant se convaincre de la modicité de ces prix et désireuses d'examiner nos marchandises, sont priées de le faire dans les quelques semaines qui suivront.
18 juin

Concurrence défiée

A partir de et après le 1er AOUT 1888, nous délivrerons l'Eau Minérale, la Salsepareille, le Ginger Ale, le Phosphate de Limon et toutes autres eaux carbonatées de la meilleure qualité à 25 cents la douzaine. Le soda le Vichy et la seconde dans les siphons [illegible] à $1.25 la [illegible] fontaines et au dessus. Toutes bouteilles, syphons et fontaines doivent être rendus quand ils sont vides.

Etant le plus grand établissement du Sud, nous avons la confiance de pouvoir satisfaire entièrement nos clients.

Crescent City Seltz and Mineral Water Manufacturing Company.
P. J. GILL [illegible], Président.
270, 272, 274 rue Royale, Nlle-Orléans
5 août—3t

TO-KALON.

AVIS AUX FAMILLES

Vins supérieurs de Californie, que l'on trouve toujours chez J. Forget, 349 rue Royale, surtout le célèbre vin de M. Crelly [illegible] sera à son restaurant. 40 [illegible] avec une demi bouteille [illegible] de vin [illegible] To-Kalon.
27 fév 88—1an